

La Mort de Duchanteau

Hébraïsant et Kabbaliste, Duchanteau s'occupa aussi d'alchimie, et c'est dans son amour et sa compréhension spéciale de cette dernière science qu'il faut rechercher l'occasion, sinon la cause immédiate, de sa mort.

L'alchimie n'est pas purement antique et médiévale. Elle a toujours eu des adeptes nombreux penchés sur des cornues et des athanors. Cependant à aucune époque, plus qu'au XVIII^e siècle, on ne trouve autant de chercheurs de la pierre philosophale et de l'élixir de longue vie. Ce siècle, en effet, fut l'âge d'or de la maçonnerie mystique et de l'illuminisme. Or, toutes les sociétés secrètes, tous les rites maçonniques alors créés avaient un but caché, connu des seuls adeptes : la réalisation du Grand Œuvre. Le comte de Saint-Germain et Cagliostro faisaient école et Duchanteau fut leur émule.

Il connaissait à fond l'œuvre de maître Albert, de Nicolas Flamel, de Basile Valentin et des grands souffleurs. Mais il les interprétait à sa manière. Au lieu d'assimiler la production de la poudre de projection au processus de développement du règne végétal, il considérait la « *materia prima* », le feu et l'athanor, comme une seule et même chose. Partant de ce principe, fruit de ses méditations, il conclut que l'homme, seul dans la nature, pouvait être le champ expérimental et le creuset de la transmutation.

Il fit part de sa découverte à quelques occultistes, maçons comme lui, et résolut de faire sur lui-même la suprême expérience du Grand Œuvre. Ses confidents, et lui-même, faisaient partie de la Loge les « Amis Réunis ». Ils se rendirent dans le local de la Loge, et Duchanteau fut enfermé dans une pièce où il devait effectuer un jeûne de 40 jours, laps de temps qui correspond, sur le plan occulte, à la période d'incubation de toutes les grandes opérations magiques. Ce jeûne fut d'un genre tout à fait inédit. Selon sa théorie, notre savant, en étant venu à considérer son urine comme la « *materia prima* ». Il absorba donc celle-ci en guise de nourriture. Pendant quelques jours il souffrit de la faim et de la soif. Mais bientôt ses sécrétions urées, alimentées par la seule respiration et les éléments mêmes de son corps devinrent de plus en plus pures et prirent une certaine consistance.

Les jours s'écoulaient et un phénomène normal se produisit. Duchanteau assistait au développement et à la sublimation de ses facultés nerveuses et intellectuelles. Il était en proie à une sorte de délire sacré, analogue aux transports des sybilles et pythoïsses des temples grecs. Il croyait toucher au résultat. Mais ses amis s'affolèrent, il pouvait mourir d'inanition ou sombrer dans la folie et la police royale ne manquerait pas d'intervenir, soulevant un scandale susceptible de compromettre les « Amis Réunis ».

Le 26^e jour du jeûne, ils arrachèrent donc Duchanteau de sa cellule et, pour le dédommager de ses privations volontaires, ils lui offrirent un repas substantiel. Il mangea une quantité de victuailles et but autant que le bon Pantagruel, sans en être incommodé. Il avait du tempérament.

Il ne se tint pas pour battu, sa conviction était faite, dans cette première expérience, il avait approché le but de toute sa vie. Il recommença donc quelques mois plus tard, en prenant toutes les précautions nécessaires pour que l'œuvre arriva à sa maturité. Ce second essai lui fut néfaste. Était-il en état d'infériorité physiologique ? Subit-il une intoxication ? On ne sait. Mais, après 15 jours d'un jeûne obstiné, il tomba brusquement en défaillance et, malgré tous les soins, mourut en quelques instants.

Ainsi trépassa Duchanteau, le disciple de Martinez, l'inventeur du calendrier magique.

C. C.

Science et Foi d'abord ; le reste c'est la miette qui tombe.

J. P.

La simplicité du cœur est la seule richesse. Quiconque aime son prochain est plus fastueux qu'un roi.

J. P.